

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 33 (1895)
Heft: 5

Artikel: Les bretelles du général
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-194783>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Noé ou l'invention du vin.

On nous écrit de Lausanne :

Dans le supplément du *Conteur vaudois* du 5 janvier vous avez publié la *genèse de la vigne* par un curé qui voulait guérir ses paroissiens de l'ivrognerie. Le tableau qu'il nous fait de la vigne n'est guère flatteur ; en voici un autre qui ne manque ni de poésie ni de fraîcheur, et que je cueille à votre intention dans un volume de ma bibliothèque :

Le soleil, au milieu de sa course, lançait sur la nature les feux de l'été, quand un jour Noé, égaré dans la campagne et cherchant l'ombrage, aperçut un arbuste dont les rameaux flexibles se courbaient en portique au-dessus de sa tête. Haletant et baigné de sueur, il se repose sous son humble feuillage, agité par les ondées du zéphir. Ses regards étonnés s'arrêtent avec complaisance sur le cep de la vigne, dont les fruits mûris fondaient aux ardeurs du soleil.

« Quoi ! dit-il, les larmes sanglantes de ces globes transparents, goutte à goutte épanchées sur le sable brûlant, resteront donc perdues ? Non, la terre ne s'abreuve pas de ce suc vermeil. »

Il dit, se lève, dépouille les gazons voisins de leur parure fleurie, voile le fond de sa coupe de leurs corolles diversement nuancées. Détachant ensuite de la tige maternelle les grappes les plus mûres, il les exprime sous ses doigts et les fait ruisseler dans sa coupe. Son onde s'épure à travers les fleurs ; il la boit et la savoure avec délices.

Ravi de son heureuse découverte, il observe, étudie les lieux, et à chaque aurore nouvelle, quand l'astre du jour était monté dans les cieux, il venait sous la treille vermeille composer son breuvage. A peine l'approchait-il de ses lèvres qu'une joie vive pénétrait son cœur, ouvrait son âme à l'enthousiasme, et des inspirations sublimes s'échappaient de sa voix en sons harmonieux, adorables, divins.

Alors ceignant de fleurs sa coupe qu'il élevait vers le ciel : « O bienfaisante liqueur ! s'écriait-il, puissent mes descendants imiter mon exemple et savourer les flots, à la gloire du maître de la nature, à la gloire de leur inventeur ! Puisses-tu inspirer au poète sacré un délire mystérieux ! C'est alors que son luth enfantera la plus savante harmonie ; c'est alors que les pensées les plus célestes jailliront de son esprit en étincelles lumineuses ! O doux breuvage ! puissent les sages humains ne point abuser de tes feux séducteurs, ne point te profaner dans la joie insensée de leurs festins ; puissent-ils se souvenir toujours que le mortel qui le premier te cultiva avait un cœur droit et une âme pure ! »

Les bretelles du général.

Très bon et très spirituel en même temps, le général Riu était adoré de ses soldats. Les journaux français racontent à ce propos plusieurs anecdotes amusantes. En voici une qui peint bien l'homme :

Il commandait à Blois. Fréquemment il se promenait dans les rues de la ville et il se plaisait à échanger quelques mots avec les

troupiers qu'il rencontrait. Un jour, il avisa l'un d'eux et, d'un air un peu narquois :

— Viens donc ici, mon ami.

Le soldat s'avance et s'arrête, en prenant l'attitude militaire, assez ému de se trouver ainsi devant son général. Celui-ci l'examinait de la tête aux pieds sans mot dire. Puis, soudain, relevant la tunique :

— Eh ! eh ! je l'avais bien vu, tu n'as pas de bretelles.

Le tourlourou devient rouge de honte et route en cet état effaré.

— Tu sais pourtant, continue le général Riu, qu'on doit avoir des bretelles.

Le soldat songe à la prison, à toutes les punitions qui vont lui grêler sur le crâne. Il n'ose, il ne peut dire un mot.

— Eh bien, conclut le général après un silence, ça ne fait rien. Si j'étais méchant, je te punirais ; mais je ne suis pas méchant. Et puis, il n'y a pas grand mal, va, mon ami. Tiens..

Il soulève sa propre tunique :

— Moi non plus, je n'en ai pas de bretelles.

Les clients de l'abbé Kneipp.

De nombreux malades affluent sur un coin de la terre allemande, aussi dépourvu d'attraits naturels que de charmes artificiels. C'est un village du pays souabe, un vrai village de paysan inélegant au possible, exempt de pittoresque, plus exempt encore de tout ce qui peut ressembler au confortable moderne... Mais ceci est voulu ; on verra tout à l'heure pourquoi.

Ce village, que ne dessert directement aucune station de chemin de fer, s'appelle Wærishofen.

Le voyageur qui, descendu à la gare la plus voisine, celle de Turkheim, se dirige vers le village en question, rencontre de nombreux promeneurs de tout âge, sexe et condition, lesquels déambulent par les sentiers, arpentent les terres labourées, vaguent par les prairies, circulent à travers les sapinières et accomplissent ces exercices de locomotion en un singulier équipement : tous ont les pieds nus.

Oui, ils vont pieds nus, et cela, quelque temps qu'il fasse et quel que soit l'état du sol. Si la terre est détrempée de pluie, ça ne les arrête pas. Si l'herbe est ruisselée d'eau, tant mieux ! Si le gazon est emperlé des craquantes cristallisations du givre, c'est délicieux : un vrai *nanon* pour ces étranges va nu-pieds. La neige même ne les déconcerte pas !

Sont-ce des fous ? Mais non. Ce sont des malades en train d'achever leur guérison... — *En vain* pourrait être doublement le mot, car ils en sont pleins, d'entrain !

Ces extraordinaires malades sont les clients d'un médecin non moins extraordinaire, d'un médecin qui n'a pas de diplôme, n'ayant jamais passé par les écoles de médecine ni subi d'examens. Mais nul docteur dûment titré n'a ja-

mais eu clientèle aussi nombreuse que la sienne.

Ce médecin-là est un curé campagnard, fils de campagnards, l'abbé Sébastien Kneipp... Pardon ! *Monsieur* Kneipp, depuis que le pape, ayant eu recours à ses soins, l'a monseigneurisé en façon d'honneur exceptionnel. Il est d'ailleurs resté curé de village, exerçant le ministère de sa cure et le menant de front avec ses autres *cures*, celles des malades. Des deux troupeaux de ce pasteur, le spirituel et le corporel, c'est le second qui est le plus nombreux, incomparablement.

Kneipp est un réformateur de l'hydrothérapie. C'est l'apôtre hydropathique de cette fin de siècle, ayant commencé à exercer son apostolat médical par l'eau fraîche il y a plus de quarante ans et ayant vu le nombre de ses croyants s'augmenter en des proportions telles que, présentement, année moyenne, quarante mille d'entre eux font le pèlerinage de Wærishofen pour recourir à lui. D'autres, en nombre vraisemblablement supérieur, se confient aux soins de ses disciples en maints établissements d'Europe et d'Amérique. (*Petit Journal*).

Poulet à l'huile. — Cette recette est d'Alexandre Dumas, également célèbre comme romancier et comme gastronome : Couper un poulet en petits morceaux ; faire revenir dans du beurre avec trois oignons hachés très fin. Lorsque le tout est bien doré, jeter dessus deux cuillerées à bouche d'huile d'olive, et faire sauter jusqu'à parfaite cuisson. Saler et poivre avant de servir. Le poulet à l'huile doit être fait rapidement, sur un feu vif.

THÉÂTRE. — Franchement, la représentation de *Cocard et Bicoquet* ne nous a pas fait plaisir ; il faudrait y mettre beaucoup de bonne volonté pour dire le contraire. Des longueurs, des situations impossibles parsemées de grosses farces qui ne font pas même rire de bon cœur, tels en sont les éléments ; pas de finesse, pas même un mot heureux par-ci par-là.

Quant à la manière dont les artistes de M. Scheler ont joué, nous n'avons que des éloges à leur donner ; ils ont tiré de cette pochade tout ce qu'il est possible d'en tirer.

M. Scheler nous annonce pour demain, dimanche, un spectacle qui aura beaucoup plus de succès, et fera, sans doute, salle comble :

DON CÉSAR DE BAZAN

drame ; et les *Surprises du Divorce*, comédie-vaudeville.

L. MONNET.

PAPETERIE L. MONNET

Livre de ménage. Prix : Fr. 2.—
— Registres, copie de lettres et toutes les fournitures de bureaux. — Confection sur commande de registres de tous formats, avec reliure et reliure spéciales. Cartes de visite, faire-part, en têtes de lettres, enveloppes avec raison de commerce, factures, formules de traites, quittances à coupons, etc.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOU-HOWARD.